

ÉCRIVAIN ET VIOLONISTE,
Léonor de Récondo
a plus d'une corde à son arc.



ÉMILIE DUBRUL

LÉONOR DE RÉCONDO

Amours



Le **ve** **ve** **ve** **ROMAN** Elle nous avait impressionnés avec *Pietra viva*, six mois dans la vie de Michel-Ange. Cette fois, Léonor de Récondo nous emmène en 1908 dans la confortable et discrète maison bourgeoise d'un notaire du Cher. Ça commence dans la chambre de Céleste, la petite bonne de 17 ans sur laquelle il exerce un droit de cuissage. Celle-ci se tait, encaisse. On est ensuite avec Victoire, sa femme, mariée cinq ans plus tôt à cet homme veuf après un arrangement avec ses parents. Victoire s'ennuie. Elle bovaryse. Léonor de Récondo a pensé à cette Emma Bovary du Cher et elle cite Flaubert : « *Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter*

de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée. » On est semble-t-il dans un classique roman de mœurs, presque suranné, l'écriture très fine et très précise de Léonor de Récondo en plus. Et puis, très vite, patatra ! La tension, la dépression, la folie. Le roman s'enflamme. Les deux jeunes femmes n'ont qu'une issue lorsque Céleste est enceinte, s'allier. Elles vont le faire de la plus indépendante manière... *Amours* est un vigoureux plaidoyer contre la violence faite aux femmes. L'amour tel qu'on ne le leur a pas appris est un « *enchevêtrement immonde* ». Elles ont été constamment corsetées dans leur esprit et dans leur corps. Et il leur faudra beaucoup de souffrance et de courage pour se libérer des contraintes et se supporter vivantes. Le talent d'écriture de Léonor de Récondo s'accorde au récit, mêlant charme et violence, graves et aigus, comme en écho avec sa carrière de violoniste baroque, jusqu'au... sublime. ♡ YVES VIOLLIER

Sabine Wespieser, 21 €.